

PRÉSENTATION CONTEXTUELLE

L'auteur : **Tite-Live** (59 av. J.-C. - 17 apr. J.-C.)

Né à Padoue, il n'a vécu à Rome qu'à l'âge adulte. Il a fait partie de l'entourage d'Auguste, malgré ses sympathies pour la République. Il n'a pas eu de charge publique, il a préféré se consacrer à la littérature et à l'histoire.

L'œuvre : *Ab Urbe condita libri* (Histoire de Rome depuis sa fondation) en 142 livres (des origines de Rome aux événements de son époque) ! Il ne nous reste qu'une partie de cette œuvre gigantesque.

TRADUCTION

Je crois qu'il y a eu différentes solutions proposées pour faire passer les éléphants. Ce qui est sûr, c'est qu'on en a des souvenirs différents. Certains rapportent que, une fois les éléphants rassemblés sur la rive, le plus féroce d'entre eux, rendu furieux par son cornac, alors qu'il suivait ce dernier qui nageait dans l'eau et qui repartait en arrière, a entraîné le troupeau ; bien qu'il ait laissé tous ceux qui avaient peur des eaux profondes, le courant du fleuve les a emportés sur l'autre rive. Mais il est plus certain qu'ils ont été transportés sur des radeaux. [...] Ils étendirent un radeau de deux cents pieds de long, cinquante de large, de la terre au fleuve. [...] Un autre radeau, de la même largeur, mais de cent pieds de long, lui fut ajouté, attaché pour traverser le fleuve. Alors, trois éléphants furent poussés à avancer sur le radeau stable comme une route, car des femelles les précédaient. Ils traversèrent là où ils étaient joints. Comme le radeau avait été à peine attaché, les liens furent dénoués. Il est entraîné par quelques bateaux légers vers l'autre rive. Ainsi, une fois les premiers éléphants déposés, d'autres ensuite furent amenés et débarqués. Ils ne craignaient vraiment rien, tant qu'ils étaient conduits sur un endroit qui se prolongeait, comme un pont. Leur première peur était quand ils étaient entraînés sur la mer, car le bateau avait été détaché des autres. Là, se poussant les uns les autres, comme ceux du bout sortaient loin de l'eau, ils manifestaient une certaine peur, jusqu'à ce que la peur elle-même ait ramené le calme, quand ils voyaient l'eau tout autour d'eux. Certains aussi tombèrent dans le fleuve en poussant des cris ; mais c'est leur poids lui-même qui les rendait stables. Or, quand les cornacs furent renversés, ils cherchèrent peu à peu à atteindre le gué et ils sortirent sur la terre ferme.